

Nous allons aborder à présent une information fondamentale pour l'enrichissement de notre argumentaire.

Le 29/10/09, le journal Le Monde publiait un article très intéressant concernant le classement et l'impact exact des différents risques de mortalité, que vous pouvez découvrir en fichier joint (*F.J.1*). Une erreur de traduction étant constatable, est joint un second fichier qui comporte la correction nécessaire (*F.J.2*).

Le document d'origine est un rapport de l'OMS rendu public cette année, le "Global Health Risks report", s'appuyant sur une étude de 2004. En troisième fichier joint, vous pourrez prendre connaissance de la page 11 de ce rapport, celle qui concerne les facteurs de mortalité et qui est à l'origine de la traduction du Monde (*F.J.3*), sur laquelle, à la case "high-income countries", c'est à dire "pays à hauts revenus", en bas à droite, on trouve en plus le nombre de morts approximatif exprimé en million de personnes au côté de la valeur relative, en pourcentage. Je me suis permis de l'accompagner d'une version "bricolée" sur laquelle j'ai souligné les chiffres qui me paraissent les plus importants. (*F.J.4*)

Bien sûr, on ne peut qu'observer une fois de plus que l'OMS ne fait pas de différence entre le vin et les autres boissons alcoolisées, mais néanmoins, même en ne considérant que la problématique alcool, les constatations qui s'imposent sont particulièrement intéressantes, surtout si on considère le groupe des pays à fort revenu par habitant, auquel appartient la France.

La consommation d'alcool, en tant que facteur de risque de mortalité, n'arrive qu'en 9^{ème} position !

En 8^{ème} position, la pollution atmosphérique (urbaine) tue presque 2 fois !

L'hypercholestérolémie, bien souvent causée par "nos amis pour la vie", ceux dont la consommation est particulièrement recommandée aux jeunes, 5 fois plus !

L'hyperglycémie, principalement due à la consommation de sucre (que nous retrouverons plus loin), 6 fois plus !

Le surpoids et l'obésité 7 fois plus, et là nous commençons à retrouver de vieilles connaissances : les denrées à éviter selon le WCRF (voir le nota bene), c'est à dire la

malbouffe avec fast-foods, plats préparés micro-ondables, et sodas divers du fait de leur teneur en sucre qui boxe donc dans 2 catégories. Ses petits copains aussi comme nous allons le voir tout de suite.

Mais considérons tout de suite que les deux facteurs de risques dans lequel le sucre est impliqué sont au total, en pourcentage, près de 13 fois plus dangereux que l'alcool !

Reprenons : les "*à éviter* solides" utilisent souvent le sel comme exhausteurs d'arômes. Le sel premier facteur d'hypertension artérielle que l'on retrouve également, bien sûr, dans les viandes transformées, également *à éviter*.

Considérant cette dernière catégorie, l'hypertension artérielle, il est honnête de dire que si la consommation régulière et modérée d'alcool, est reconnue comme ayant un effet limitatif sur ce fléau, l'usage immodéré de la même molécule produit sans aucun doute l'effet inverse.

Mais ajoutons aussitôt que cet effet bénéfique est nettement plus accentué lorsqu'il s'agit de vin [voir blog des 07 et 10 Janvier et aussi article du "*Science Daily*" sur l'étude dite "*hollandaise*" (F.J.5)] et que l'usage immodéré est de moins en moins, hors période de fêtes, l'affaire du vin.

Les risques liés au tabac, inutile d'en parler, chacun en est bien conscient, et la sensibilisation de la population paraît suffisante à ce sujet.

Notons tout de même que, il y a 20 ans, la loi Evin mettait l'alcool et le tabac dans le même sac, soit la 1^{ère} et la 9^{ème} cause de mortalité, en sautant allègrement les autres. Résultat, en vingt ans, la consommation de vin a diminué de moitié, celle de sodas et de hamburgers a explosé et ce n'est pas fini car il n'est actuellement pas question de limiter la possibilité à ce nouveau type d'alimentation qui tue au total vraiment beaucoup plus que l'alcool d'être, sans limites et sans conditions effectives, l'objet d'intenses promotions dans les médias, a destination essentiellement des enfants et des adolescents.

Venons en maintenant à une conclusion qui semble particulièrement intéressante.

Il y a déjà quelques mois que les affirmations et les chiffres que nous assènent les hygiénistes nous paraissent, susceptibles d'éveiller la méfiance. Aussi, avons-nous tendance à tout vérifier.

Et à la lecture de ces tableaux, quelque chose saute aux yeux.

Récapitulons quelques données :

- le groupe des pays à haut niveau de vie moyen (comparativement bien sûr) représente une population totale d'environ 900 millions de personnes
- avec 65 millions d'habitants, la France représente à peu près 7% de cette population
- dans ce même groupe, les français occupent, en matière de consommation d'alcool pur "per capita", la 7^{ème} ou 8^{ème} place, les chiffres provenant du Portugal étant quelque peu aléatoires. Disons que nous sommes 7^{ème} ex aequo
- le nombre de morts dus à l'alcool qui nous est indiqué, toujours concernant le même groupe, est de 100 000 par an

Or on nous dit qu'en France, annuellement, 40 000 décès sont imputables à l'alcool !

Ainsi, avec 7% de la population considérée, notre pays représenterait 40% du nombre de ces décès ? Alors même qu'elle ne figure même pas, loin de là, sur le podium des nations les plus touchées par le fléau ?

Etonnant, non ?

Alors soit les Français sont dotés d'un gène spécial qui les rend singulièrement fragiles, presque 6 fois plus que la moyenne, et cet élément mérite d'être porté au débat sur l'identité nationale qui se déroule en ce moment.

Soit il y a dans l'air de France quelque chose de particulier qui génère cette fragilité, mais qui en même temps nous protège d'autres dangers, ce qui expliquerait pourquoi le nuage de Tchernobyl a "calé" en arrivant à nos frontières.

Bon sang, mais c'est bien sûr : la Loi Evin a été promulguée 3 ans après l'accident nucléaire. C'est sans doute à la lumière de cet étrange phénomène que ses rédacteurs se sont mis au travail...

Dans le même temps, on se rend compte que les français occupent la 5^{ème} place mondiale en matière d'espérance de vie, peut être justement grâce à ce gène ou à cette atmosphère spécifiques.

D'autres facteurs peuvent être évoqués, qui contrebalanceraient efficacement les ravages dus à l'alcool et à notre moindre résistance, certaines spécialités culinaires peut être, les cuisses de grenouilles par

exemple, ou alors la pratique de certaines activités sportives bien de chez nous, la pétanque éventuellement.

Il est par contre fort improbable que le port du béret basque y soit pour quelque chose : il se fait rare.

Quoiqu'il en soit, si en plus nous nous abstenions de boire du vin, boisson dont nous restons, par contre, les premiers consommateurs, nous pourrions alors espérer conquérir la première place en matière de longévité, laquelle est actuellement occupée par les Andorrans.

Il est bien connu qu'en Andorre il est extrêmement difficile de se procurer la moindre goutte d'alcool !

A moins évidemment que le chiffre de 40 000 morts annuels soit faux, qu'il résulte d'une erreur informatique ou quelque chose comme ça.

Mais non. Il a dû être vérifié. Ceux qui le brandissent ont l'air tellement sûrs de leur fait !

Certains même, peut-être emportés par un enthousiasme bien compréhensible parlent de 45 000 décès, voire de 60 000... Qui dit mieux ?

Alors, quelle est la bonne explication ?

A chacun d'imaginer la réponse, sachant que les accidents de la route provoqués par l'ébriété au volant *ne sauraient être évoqués* car :

- il doit malheureusement s'en produire dans la plupart des pays à haut revenu selon des proportions relativement équivalentes
- et, par ailleurs, si on estime, selon les chiffres officiels, leur nombre à 30% des 4 500 tués sur la route annuellement dans notre pays (et encore ce chiffre, 30 % me paraît également sujet à débat mais nous en reparlerons bientôt car ce front là est en train de se rouvrir), cela nous donne 1500 morts et ne change pas fondamentalement le raisonnement

D'ailleurs, rien ne nous dit que les tués sur la route pour cause de conduite en état d'ébriété ne soient pas comptabilisés dans la catégorie "*alcohol use*" par l'OMS.

En tout état de cause, de grâce, ne nous laissons pas aller à accréditer la théorie selon laquelle serait pris en considération le fait qu'exagérer le risque serait la meilleure manière d'obtenir le maintien, à tout le moins, des crédits alloués à l'industrie de la prévention. Ce serait rudement mesquin !

N'oublions pas quand même qu'il s'agit de respectables membres du corps médical !

Quoi qu'il en soit, nous allons, pour notre part, transmettre ces données à tous les défenseurs du vin, afin que plus jamais, au cours de débats difficiles, ils ne se laissent asséner de tels chiffres sans les contester ou au moins les mettre en doute.

Nota Bene : Afin d'opérer un petit rafraîchissement de mémoire sont joints quelques extraits du rapport intégral du World Cancer Research Fund (traduction par une interprète assermentée à notre demande) avec lignes importantes surlignées par nos soins, ainsi que les pages correspondantes de la traduction officielle (*F.J.6 et 7*).

Vous pouvez aussi relire l'excellente analyse de Jean Clavel intitulée "controverses 2". (*F.J.8*)